

Colloque

Le judaïsme: une tache aveugle dans le récit national ?

Jeudi 17 et vendredi 18 janvier
2019



Sous la direction de **Paul Salmona**, mahJ,
et **Claire Soussen**, université du Littoral,
Nouvelle Gallia Judaica

Le judaïsme : une tache aveugle dans le récit national ?



Rue du Faubourg des Juifs à Clermont-Ferrand © Paul Salmona

Depuis le début du XIX^e siècle, malgré une abondante production historiographique, le judaïsme comme « fait de civilisation » reste à certains égards, en France, une « tache aveugle » dans le récit national comme dans la mise en valeur de son patrimoine monumental ou muséographique. En effet, si de nombreux chercheurs – historiens, archéologues, linguistes, sociologues, conservateurs, érudits, collectionneurs, amateurs... – se sont attachés à la mise au jour comme à l'étude des vestiges et des documents qui éclairent la connaissance de la présence juive sur le territoire de la France actuelle de l'Antiquité à nos jours, très peu de synthèses et moins encore de manuels scolaires ou universitaires mentionnent cette présence comme un trait significatif de l'histoire de notre pays, ou évoquent ses moments marquants, qu'ils soient tragiques (persécutions, autodafés, spoliations, expulsions...) ou favorables (autorisations de résidence et de culte, émancipation, intégration,

sauvetage...). De même, un important patrimoine monumental (juiveries médiévales, synagogues désaffectées, cimetières...) est mal entretenu et mal mis en valeur, lorsqu'il n'est pas en totale déshérence. Enfin, la présence juive est absente de la plupart des musées, hormis quelques remarquables exceptions (musée Alsacien à Strasbourg, musée Lorrain à Nancy, musée Basque à Bayonne, musée Judéo-Comtadin à Cavallon, musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris).

Le fait est d'autant plus paradoxal que, dans une première séquence chronologique, cette présence dure près de quinze siècles, de la romanisation de la Narbonnaise au premier siècle avant notre ère jusqu'aux expulsions médiévales; il l'est aussi parce que la France à la différence de l'Angleterre ou de l'Espagne, malgré le bannissement de 1394 dont la validité perdue jusqu'à la Révolution, accueille à nouveau des communautés juives à partir du XVI^e siècle sur la côte Aquitaine et en Lorraine; il l'est également car la Révolution, pionnière en cela, émancipe les juifs en 1791 et parce que la nation leur offre, au XIX^e siècle, des possibilités d'intégration sans équivalent en Europe; il l'est enfin parce que, au tournant du siècle, l'affaire Dreyfus joue un rôle majeur dans l'histoire politique de la III^e République, contribuant à la séparation des Églises et de l'État, sans pour autant entraîner la prohibition d'un antisémitisme politique particulièrement virulent qui culminera, à Constantine en 1934, par un pogrom meurtrier, aujourd'hui presque oublié. Sans évoquer la politique antijuive du gouvernement de Vichy et la Shoah qui sont, de fait, les seuls événements véritablement intégrés au récit national.

À la différence, par exemple, de l'historiographie espagnole qui, depuis le XIX^e siècle, considère la présence juive comme une donnée fondamentale de l'histoire de la société ibérique médiévale, et qui appréhende l'expulsion de 1492 puis la persécution des Marranes comme une perte majeure pour la civilisation hispanique, l'« histoire de France » fait presque toujours l'impasse sur la présence juive, sur sa spécificité dans l'histoire européenne comme sur son apport particulier à l'identité de la France.

À l'occasion des vingt ans du musée d'art et d'histoire du Judaïsme, ce colloque se propose d'analyser les ressorts de cette « tache aveugle » et de faire le point sur les moyens de mieux intégrer la présence des juifs dans l'histoire générale de la France – en dehors de toute logique communautariste –, dans son enseignement scolaire et universitaire, dans la politique patrimoniale (archéologie, muséographie, protection des monuments historiques...) ainsi que, plus généralement, dans le « récit national ».

Il ne s'agit pas de rendre compte des nombreuses recherches historiques sur le judaïsme en France, mais de s'interroger sur le hiatus entre un abondant corpus universitaire et les représentations communes. Il en va non seulement de l'appréhension de la juste place des juifs dans l'histoire de France, mais aussi de la représentation que se font les Français de leurs origines et de la genèse de leur nation.

Jeudi 17 janvier 2019

9h

Ouverture

par **Dominique Schnapper**,
École des hautes études en sciences sociales,
présidente du mahJ

9h30

Introduction

par **Paul Salmona**

Genèse d'un « silence »

Séance présidée par **Philippe Joutard**

10h

W... ou *La Disparition* (des juifs de France)

par **Sylvie Anne Goldberg**, École des hautes
études en Sciences sociales

10h30

Un silence hérité des *Grandes Chroniques de France*?

par **Claire Soussen**, université du Littoral
et Nouvelle Gallia judaica

11h

Huguenots et séfarades dans la littérature « réfugiée » au lendemain de 1685: des usages du détour

par **Patrick Cabanel**, École pratique
des hautes études

11h30

Pause

Les juifs de France dans l'historiographie et dans l'édition: une place « à part » ?

Séance présidée par **Claire Soussen**

12 h

Le judaïsme médiéval dans la collection "L'Histoire de France" aux éditions Belin (2009-2014), sous la direction de Joël Cornette

avec **Florian Mazel**, université de Rennes 2
(*Féodalités 888-1180*) et **Boris Bove**,
université Paris-VIII (*La France de la guerre
de Cent Ans 1328-1453*), en discussion avec
Anaïs Kien, « La Fabrique de l'histoire »,
France Culture

14h30

Les juifs dans l'œuvre de Jules Michelet

par **Perrine Simon-Nahum**, École
des hautes études en sciences sociales

15 h

La "cécité" de Marc Bloch

par **Peter Schöttler**, CNRS-Institut d'histoire
du temps présent

15h30

L'entreprise des *Lieux de mémoire*

avec **Pierre Nora**, en discussion
avec **Emmanuel Laurentin**, « La Fabrique
de l'histoire », France Culture

16h30

pause

17h

L'histoire des juifs dans les manuels scolaires

table ronde avec **André Kaspi**, professeur
émérite à l'université de Paris I ;
Christine Guimonnet, professeur au lycée
Pissarro de Pontoise, secrétaire générale
de l'Association des professeurs d'histoire
et géographie ; **Alexandre Bande**, professeur
de classes préparatoires au lycée Janson
de Sailly ; animée par **Anaïs Kien**

18h

Débat

Vendredi 18 janvier 2019

Limites et progrès d'un dévoilement

Président de séance: Paul Salmona

9h30

**Des juifs hors du récit national?
La construction des sources de
l'histoire des Juifs en France,
une entreprise incertaine**

par **Mathias Dreyfuss**, chercheur associé
à l'EHESS

10h

**Étudier l'histoire des juifs
et du judaïsme à l'université**

par **Danièle Sansy**, université Le Havre-
Normandie

10h30

**Montrer sans dire: les images
muettes de la Shoah dans *Nuit
et Brouillard*.**

par **Sylvie Lindeperg**, université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

11h

pause

11h30

**Premières écritures universitaires
de la persécution des juifs
de France: historiens d'outre
Atlantique**

par **Annette Wieviorka**, CNRS

12h

**Le tournant mémoriel des années
1970 autour de l'histoire française
de l'antisémitisme. Un témoignage
et une analyse**

par **Pascal Ory**, université Paris I

12h30

**L'engagement des jeunes
juifs dans Mai 68: un regard
sociologique**

par **Florence Johsua**, université de Paris X

Perspectives et mises en valeur patrimoniales

Présidente de séance: Dominique Schnapper

14h30

**Un champ émergent
dans l'archéologie française**

par **Paul Salmona**, mahJ

15h

**Pour une étude systématique
de l'urbanisme des juiveries
médiévales: l'entreprise
des dictionnaires régionaux**

par **Danielle Iancu-Agou**, CNRS

15h30

**La place du judaïsme
dans les musées de France**

par **Claire Decoms**, mahJ

16h

pause

16h30

**La mise en valeur des juiveries
médiévales**

Table ronde avec **Pascal Ory**; **Nadia Naudeix**,
musées de Cavaillon; **Mylène Lert**, musées
de Saint-Paul-Trois-Châteaux; **Jacques-
Sylvain Klein**, association La Maison sublime
de Rouen; **Jean-Pierre Lambert**, Société
d'histoire des Israélites d'Alsace et de
Lorraine

17h30

Conclusion

par **Philippe Joutard**, historien, professeur
émérite à l'université de Provence, recteur
d'académie honoraire

Entrée libre dans la limite des places
disponibles

Genèse d'un « silence »

Dominique Schnapper Ouverture

Les études sociologiques sur les populations juives et leur relation à la modernité – comme les études historiques – restent trop souvent limitées au monde juif. Pourquoi ne sont-elles pas partie prenante de la réflexion générale menée par les sociologues et les historiens sur la démocratie ? Suscitent-elles un certain malaise chez les non-juifs ?

Directrice d'études à l'EHESS, membre honoraire du Conseil constitutionnel, présidente du musée d'art et d'histoire du Judaïsme et de l'Institut d'études avancées de la Ville de Paris, Dominique Schnapper est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de nombreux articles sur la citoyenneté et la société démocratique, dont le dernier en date, *La citoyenneté à l'épreuve*. *La démocratie et les juifs*, est paru en septembre 2018 aux éditions Gallimard.

Sylvie Anne Goldberg W... ou La Disparition (des juifs de France)

Au XIII^e siècle, les juifs de France représentent l'une des communautés les plus rayonnantes de l'Europe du Nord. Leurs maîtres, rabbins et savants ont fondé des académies dont les enseignements et les règles halakhiques ont traversé le temps, ils dialoguent avec les chrétiens avec lesquels ils échangent exégèses et interprétations, possèdent des biens, terres et domaines, pratiquent toutes

sortes de professions, et parlent tous les dialectes français de l'époque. Après la dernière expulsion des juifs de France, rien – ou si peu – ne sera cependant conservé de ce patrimoine spécifiquement « français » dans l'historiographie générale. De ces juifs médiévaux restera l'appellation de premiers « ashkénazes » les englobant ainsi parmi leurs voisins des régions rhénanes et des pays germaniques.

Sylvie Anne Goldberg est directrice des études juives au Centre de recherches historiques de l'École des hautes études en Sciences sociales. Dernière publication, *Flavius Josèphe, Contre Apion, L'Amère ironie de l'histoire* (Les Belles-Lettres, 2018).

Claire Soussen Un silence hérité des Grandes Chroniques de France ?

Alors que la présence juive en France médiévale est attestée par des sources textuelles, épigraphiques, iconographiques et toponymiques – certes avec des éclipses ou des angles morts, certes selon un rythme heurté –, l'histoire des juifs est le plus souvent traitée comme une histoire à part, voire « communautaire ». L'examen des sources qui racontent la « grande histoire de la nation France », en particulier les *Grandes Chroniques de France*, permet de remonter aux racines du silence pour comprendre comment et pourquoi cette tradition historiographique s'est perpétuée.

Spécialiste de l'histoire des relations entre juifs et chrétiens à la fin du Moyen Âge, Claire Soussen est professeure d'histoire médiévale à l'université du Littoral-Côte

d'Opale, membre du CRHAEL, et responsable de la Nouvelle Gallia Judaica (LEM-EPHE-PSL UMR 8584). Elle a récemment publié « Les juifs et la mort violente en péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge, entre quête de sens et contraintes pratiques », actes des Congrès de la SHMESP (Publications de la Sorbonne, 2018)

Patrick Cabanel Huguenots et séfarades dans la littérature « réfugiée » au lendemain de 1685 : des usages du détour

1685 est « l'année zéro » du protestantisme français. L'État vient de trahir sa parole (l'édit de Nantes de 1598), la violence de l'histoire est si absolue que les protestants (les « huguenots »), qu'ils soient restés dans le royaume ou partis en exil, cherchent à la comprendre, à l'appivoiser. Les uns, avec le théologien Jurieu parti à Rotterdam, se réfugient dans le merveilleux, le « fanatisme », « l'ablatif absolu ». Beaucoup d'autres cherchent et trouvent des formes d'explication et de consolation dans la méditation d'exemples du passé : scripturaire avec les Hébreux, historique avec les juifs séfarades expulsés d'Espagne puis du Portugal. Deux intellectuels importants de l'exil, Charles Ancillon à Berlin, Jacques Basnage à La Haye, évoquent le parallèle entre juifs et huguenots, et plus encore celui entre l'Espagne sans les juifs et la France sans les huguenots – deux pays appelés à payer le prix fort, économique et politique autant que moral, pour l'amputation volontaire d'une part de leur génie...

Patrick Cabanel est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (« Histoire et sociologie des protestantismes »). Parmi ses ouvrages : *Juifs et protestants en France, les affinités électives XVI^e-XXI^e siècle* (Fayard, 2004); *De la paix aux résistances. Les protestants français 1930-1945* (Fayard, 2015); *Nous devions le faire, nous l'avons fait. C'est tout. Cévennes, l'histoire d'une terre de refuge 1940-1944* (Alcide, 2018).

Les juifs de France dans l'historiographie et dans l'édition: une place « à part » ?

Le judaïsme médiéval dans la collection « L'Histoire de France » aux éditions Belin (2009-2014), sous la direction de Joël Cornette.

Table ronde avec Florian Mazel et Boris Bove, en discussion avec Anaïs Kien

Florian Mazel

Professeur d'histoire médiévale à l'université Rennes 2, ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, Florian Mazel est ancien membre de l'Institut universitaire de France. Spécialiste de la période féodale, il est notamment l'auteur, outre *Féodalités 888-1180* (Belin, 2010), de *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace V^e-XIII^e siècle* (Seuil, 2016) et l'un des coordinateurs de *L'Histoire mondiale de la France* (Seuil, 2017, dir. P. Boucheron).

Boris Bove

Ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, Boris Bove est maître de conférences HDR à l'université de Paris 8. Ses recherches portent sur les élites parisiennes du XIII^e au XV^e siècle, dans leurs dimensions socio-économiques et politiques, mais aussi sur la spatialité de la ville. Il a notamment publié *La France de la guerre de Cent Ans*, Paris, Belin, 2009 et a participé au livre collectif dirigé par Jean-Pierre Azéma sur l'histoire des juifs parisiens, *Vivre et survivre dans le Marais* (Le Manuscrit, 2005).

Anaïs Kien

Au cours de ses études d'histoire, Anaïs Kien intègre l'équipe de l'émission de France Culture « La Fabrique de l'Histoire », dont elle devient une des productrices et qu'elle co-anime tout en élaborant une partie des documentaires sonores et historiques de l'émission.

Perrine Simon-Nahum Les juifs dans l'œuvre de Jules Michelet

Michelet, l'auteur de *L'Histoire de France* en seize volumes et de *La Bible de l'Humanité, a-t-il négligé les juifs et le judaïsme ? Il semble ne leur avoir porté qu'un intérêt anecdotique, celui que l'historien de la période contemporaine prête aux civilisations antiques, lointains ancêtres de l'histoire dont il se fait le héraut. Et pourtant les juifs auraient pu intéresser Michelet à de multiples titres. En raison d'abord de sa proximité avec Victor Cousin et de son milieu de formation. Dans le combat*

qu'il engagea autour des années 1850 contre l'Église et les Jésuites. Dans sa célébration de la France médiévale, témoin de l'intérêt qu'il porta au Moyen Âge. Enfin dans son amour du peuple et son culte de la Révolution. On cherchera à montrer que bien loin d'être une rencontre manquée, il y a plus d'un parallèle entre la pensée de l'histoire de Michelet et la place accordée aux juifs dans les sciences de l'Homme de l'époque.

Directrice de recherches au CNRS, Perrine Simon-Nahum est professeur attaché au département de philosophie de l'École normale supérieure; elle a publié notamment une édition du *Journal* de Michelet (Folio, Gallimard, 2017) et *Les Juifs et la modernité. L'héritage du judaïsme et les sciences de l'homme en France au XIX^e siècle* (Albin Michel, 2018).

Peter Schöttler La « cécité » de Marc Bloch

En tant qu'historien, Marc Bloch a peu parlé des juifs et de la judaïté. En tant que citoyen, en revanche, il a clairement « revendiqué » ses origines tout en déclarant qu'il ne saurait « concevoir d'autre destinée qu'un avenir français ». Comment faut-il entendre cette retenue scientifique et cette franchise politique ?

Directeur de recherche au CNRS (à la retraite), Peter Schöttler est professeur d'histoire contemporaine à la Freie Universität de Berlin. Il a publié plusieurs ouvrages sur Marc Bloch, notamment *Marc Bloch et les crises du savoir* (Berlin, 2011) et, plus récemment, *Du Rhin à la Manche. Frontières et relations franco-allemandes au XX^e siècle* (Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2017).

Pierre Nora L'entreprise des « Lieux de mémoire »

Avec Pierre Nora, en discussion avec Emmanuel Laurentin, « La Fabrique de l'histoire », France Culture

Historien et éditeur, Pierre Nora dirige depuis 1966 les collections « Bibliothèque des sciences humaines » et « Bibliothèque des histoires » aux éditions Gallimard et, avec Marcel Gauchet, la revue *Le Débat* et la collection du même nom. Il est notamment l'auteur de « Ernest Lavisse: son rôle dans la formation du sentiment national » (*Revue historique*, n° 463, 1962); *Présent, nation, mémoire* (Gallimard, 2011); *Recherches de la France* (Gallimard, 2013). Il a également suscité et dirigé la publication de *Faire et l'histoire*, avec Jacques Le Goff (Gallimard, 1974), *d'Essais d'ego-histoire*, avec Maurice Agulhon, Pierre Chaunu, Georges Duby, Raoul Girardet, Jacques Le Goff, Michelle Perrot et René Rémond (Gallimard, 1987). Enfin et surtout, il a conçu et dirigé *Les Lieux de Mémoires*, en trois tomes: « La République », « La Nation », « Les France » (Gallimard, 1984-1992).

Emmanuel Laurentin

Après des études d'histoire médiévale et de journalisme, Emmanuel Laurentin travaille brièvement pour France Inter avant de rejoindre France Culture. En 1996, il reprend l'émission « L'histoire en direct » avant de créer « La Fabrique de l'histoire » en 1999.

L'histoire des juifs dans les manuels scolaires

Table ronde avec **André Kaspi**, **Christine Guimonnet** et **Alexandre Bande**, animée par **Anaïs Kien**

Comment l'histoire des juifs de France est-elle traitée dans les manuels scolaires? Au-delà du judaïsme antique abordé en classe de 6^e, quelle place fait-on dans le secondaire à la présence juive en France depuis l'Antiquité? Comment les persécutions médiévales (port de la rouelle, brûlement du Talmud...) et les expulsions successives du royaume de France sont-elles évoquées? Quelle est la place de l'émancipation, de la construction des institutions juives (Consistoire, séminaire israélite, synagogues...) dans la France du XIX^e siècle? Comment resituer l'intégration des juifs dans la nation au moment de l'affaire Dreyfus? Que transmet-on aux élèves de leurs multiples apports à la culture européenne? Comment enseigne-t-on l'antisémitisme dans l'entre-deux-guerres? L'enseignement de la Shoah, étape incontournable de l'histoire du XX^e siècle, ne contribue-t-il pas à construire l'image une image essentiellement mortifère du judaïsme?

Alexandre Bande

Docteur en histoire, professeur de chaire supérieure enseignant l'histoire en classes préparatoires littéraires au lycée Janson-de-Sailly à Paris, Alexandre Bande est membre de la commission «enseignement» de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Il est co-auteur du web-documentaire *Les Deux Albums d'Auschwitz* (Canopé-Fondation pour la Mémoire de la Shoah) paru en janvier 2015 et travaille depuis plusieurs années sur les questions relatives à l'articulation entre histoire et mémoire des conflits contemporains et des génocides.

Christine Guimonnet

Après la préparation à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, des études d'histoire à Bordeaux III puis à Nice, Christine Guimonnet devient professeur d'histoire-géographie dans les académies de Nice, puis d'Amiens et de Versailles. En poste au lycée Pissarro de Pontoise, elle travaille depuis une quinzaine d'années avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah et les ressources du mahJ. Ses recherches concernent l'histoire des cultures juives, l'histoire et la mémoire de la Shoah, ainsi leur enseignement, à partir de l'analyse de la rencontre entre le témoin survivant des camps et les élèves. Elle codirige le secrétariat général de l'Association des professeurs d'histoire et de Géographie et sa revue *Historiens & Géographes*.

André Kaspi

Professeur émérite à la Sorbonne, André Kaspi a dirigé, de 1993 à 2006, un séminaire d'histoire de la Shoah à l'université Paris I. Il est notamment l'auteur d'une biographie de Jules Isaac, *Jules Isaac ou la passion de la vérité* (Plon, 2002).

Limites et progrès d'un dévoilement

Mathias Dreyfuss Les juifs hors du récit national? La construction des sources de l'histoire des juifs en France, une entreprise incertaine

Pour aborder le sujet de l'absence supposée des juifs du récit national, il est nécessaire de repartir des conditions concrètes dans lesquelles historiens et archivistes se sont saisis, au XIX^e siècle, des sources relatives aux juifs pour en écrire l'histoire. On montrera ainsi que la question même des «sources disponibles» relatives aux juifs au sein des dépôts d'archives les plus prestigieux du pays (à commencer par le Trésor des chartes) est étroitement liée à la place que les juifs ont occupée dans la mémoire officielle du royaume, puis de la nation, et ce, depuis le XIII^e siècle. Au moment où, à partir des années 1830 jusqu'au début du XX^e siècle, les historiens (de Jules Michelet et Augustin Thierry jusqu'à Ernest Lavisse à la fin du siècle en passant par Gabriel Monod) érigent les documents d'archives en fondement indépassable de la discipline et célèbrent, à travers eux, un patriotisme de la recherche historique, la construction de l'histoire documentaire des juifs en France souligne les avancées et les impasses d'une histoire des juifs de France inscrite dans le récit national.

Mathias Dreyfuss est docteur en histoire et civilisations de l'École des hautes études en sciences sociales. Il est chef du département des ressources pédagogiques au musée national de l'histoire de l'immigration après avoir occupé des fonctions similaires au musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Sa thèse *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire. La construction des sources de l'histoire des Juifs en France (fin XVIII^e s.-début XX^e s.)* a obtenu le prix Ary Scheffer 2018 des sociétés dix-neuviémistes. Elle est en cours de publication chez CNRS Éditions.

Danièle Sansy Étudier l'histoire des juifs à l'université

En dehors de cursus spécifiques dédiés aux «études juives», peu d'étudiants inscrits à l'université dans des filières générales de licence ou de master en histoire auront l'occasion d'aborder, au cours de leurs études, la condition des populations juives avant ou après la Révolution française, à l'exception peut-être de thèmes comme l'affaire Dreyfus ou la Shoah qui, par leur place dans le secondaire, sont davantage enseignés. Les manuels qui sont destinés à ces mêmes étudiants n'évoquent d'ailleurs que rarement les composantes juives des sociétés étudiées. C'est aussi par le biais d'enseignements sur le fait religieux, qui ne sont pas dispensés dans toutes les universités, que pourront être évoqués certains aspects de l'histoire des juifs de France. Ce constat amène à s'interroger sur les raisons de la persistance, en dépit des

renouvellements historiographiques récents, d'une forme de «ghettoïsation» de l'«histoire des juifs», comme si celle-ci ne s'était pas encore totalement affranchie de l'«histoire juive».

Danièle Sansy est maîtresse de conférences en histoire médiévale à l'université Le Havre-Normandie et membre de l'UMR 6266 IDEES. Ses travaux portent actuellement sur l'histoire des signes distinctifs à l'époque médiévale, en particulier ceux imposés aux populations juives de l'Europe occidentale.

Sylvie Lindeperg Montrer sans dire: les images muettes de la Shoah dans *Nuit et Brouillard*

Réalisé en 1955, *Nuit et Brouillard* est un court-métrage de commande sur le système concentrationnaire porté par une association d'anciens résistants déportés. Ce rappel invite à nuancer d'emblée le reproche adressé à Alain Resnais et Jean Cayrol d'avoir «occulté la Shoah» dans un commentaire qui ne prononce qu'une seule fois le mot «juif». Le film est pourtant plus complexe qu'il n'y paraît. Par sa sélection d'images, les repentirs de son scénario, les oscillations de son montage, le cinéaste déborda la commande et leva discrètement le voile sur le génocide des juifs.

L'examen de la genèse de *Nuit et Brouillard* met en lumière ses paradoxes et ses ambivalences: tributaire d'un imaginaire des camps cristallisé dans l'immédiat après-guerre, le film retient dans ses plis les traces d'une histoire en devenir, portée par un savoir naissant, encore balbutiant. Il montre comment ces images dormantes de la Shoah furent

réveillées dans l'après-coup au fil des relectures de *Nuit et Brouillard* qui se firent jour à partir des années 1960.

Professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France, Sylvie Lindeperg a écrit et dirigé une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels: *Les Ecrans de l'ombre* (prix Jean Mitry); *Clio de 5 à 7*; *Nuit et Brouillard. Un film dans l'histoire* (prix de la Critique cinématographique et prix Limina); *La Voie des images* (prix Maurizio Grande). Elle est également l'auteure du film de Jean-Louis Comolli, *Face aux fantômes*.

Annette Wiewiorka Premières écritures universitaires de la persécution des juifs de France: historiens d'outre Atlantique

Quand, comment – et par qui –, s'est inscrite dans le récit national la persécution des juifs de France sous l'Occupation? La question a-t-elle été un temps délaissée par l'historiographie en France? Peut-on parler d'un moment «américain» de l'histoire des juifs en France? Les juifs n'existent-ils que comme victimes d'une histoire qui serait largement celle de la «solution finale», c'est-à-dire du nazisme?

Historienne, directrice de recherche émérite au CNRS, Annette Wiewiorka a été membre de la mission d'étude sur la spoliation des biens des juifs de France et préside la commission histoire de l'antisémitisme et de la Shoah de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Elle a publié de nombreux ouvrages, notamment *Ils étaient juifs, résistants communistes* (Perrin, 2018, édition revue) et, avec Danièle Voldman, *Tristes grossesses. L'affaire des époux Bac 1953-1956* (Seuil, 2019).

Pascal Ory Le tournant mémoriel des années 1970 autour de l'histoire française de l'antisémitisme. Un témoignage et une analyse

Il s'agira ici moins d'un exposé scientifique que d'une réflexion à haute voix sur ce que l'auteur considère comme un basculement mémoriel, situable dans les années 1970, dont il a été l'un des témoins et un – modeste – acteur: comment l'historiographie française de l'antisémitisme a-t-elle joué un rôle autonome dans la «relecture» de Vichy? En d'autres termes: Robert Paxton, oui, mais Léon Poliakov et Georges Wellers, aussi...

Professeur émérite d'histoire à la Sorbonne (Paris 1), Pascal Ory est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages portant sur l'histoire culturelle et politique des sociétés modernes, dont plusieurs sur la Collaboration et sur le fascisme, sur la nation et sur la mémoire collective. De 1995 à 2001 il a été maire-adjoint de la ville de Chartres, en charge de la «Vie culturelle» (hommage à Jean Zay) et (à sa demande) du Tourisme.

Florence Johsua L'engagement des jeunes juifs dans Mai 68: un regard sociologique

Un versant des logiques qui ont pu participer aux ruptures d'allégeance avec l'ordre établi caractéristiques des années 1968 en France peut être appréhendé par le prisme d'une sociologie de l'engagement attentive aux trajectoires des protagonistes. Une analyse du rôle de la colère et du désir de vengeance éprouvés par une fraction de la génération post-guerre en France, jeunes hommes et femmes d'origine juive nés à la fin de la Seconde Guerre mondiale ou après la Libération, dont les familles ont été personnellement touchées par la traque et le génocide des juifs, éclaire les logiques de leur engagement «communiste révolutionnaire». À partir des sources orales, écrites et iconographiques, on perçoit les processus de politisation des acteurs. La rencontre entre des dispositions favorisant la colère et le désir de représailles, un contexte ouvrant une voie d'extériorisation de la violence subie et un cadre organisationnel et politique, crée les conditions d'une conversion de la colère en puissance d'agir.

Maîtresse de conférences en science politique à l'université Paris-Nanterre, Florence Johsua est l'auteur de «*Nous vengerons nos pères...*». De l'usage de la colère dans les organisations politiques d'extrême gauche dans les années 1968», *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 26 (104), 2013.

Paul Salmona

Un champ émergent dans l'archéologie française

Lors de découvertes fortuites ou à l'occasion de fouilles préventives, les archéologues confrontés à des vestiges juifs antiques, médiévaux ou modernes sont mal armés pour les appréhender et les étudier. Cela tient à leur formation, mais aussi à l'absence de programme de recherches concernant le judaïsme dans les instances nationales de l'archéologie ou dans les services de collectivités territoriales (à de rares exceptions près, comme le service archéologique du Vaucluse). Pourtant, les « archives du sol » fournissent des données nouvelles, différentes des archives textuelles sur la présence juive en France et quelques chercheurs se spécialisent dans l'archéologie du judaïsme. Leur démarche est complémentaire des initiatives d'étude, de protection et de mise en valeur du patrimoine, (juiveries, synagogues, bâtiments communautaires, cimetières, *genizot*...). De la présence juive antique aux vestiges des camps français d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale, un très large spectre de recherches archéologiques peut contribuer de manière décisive à la connaissance de l'histoire de notre pays.

Directeur du mahJ depuis 2013, Paul Salmona a dirigé l'auditorium du musée du Louvre et le développement culturel de l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Il a publié les actes des colloques « Archéologie du judaïsme en France et en Europe » avec Laurence Sigal (La Découverte, 2011), « Saint Louis et les juifs – Politique et idéologie sous le règne de Louis IX » avec Juliette Sibon (Editions du Patrimoine, 2015),

« L'antisémitisme en France – XIX^e-XXI^e siècle », avec Dominique Schnapper et Perrine Simon-Nahum (Odile Jacob, 2016) et dirigé l'ouvrage collectif *Art et archéologie du judaïsme. Un abécédaire* (mahJ - Flammarion, 2018).

Danielle Iancu-Agou

Pour une étude systématique de l'urbanisme des juiveries médiévales: l'entreprise des dictionnaires régionaux

L'entreprise des *Dictionnaires régionaux* de géographie historique, voulue par le regretté Gérard Nahon et par Gilbert Dahan, afin de renouveler la classique *Gallia Judaica* de Heinrich Gross (1897) élaborée d'après les sources rabbiniques, répondait au vœu pieux de Bernhard Blumenkranz qui ambitionnait, à partir d'autres sources, latines, vernaculaires, etc., de parvenir à une « Nouvelle *Gallia Judaica* » *amplissima*. Le projet, démesuré, fut ramené à des dimensions régionales plus aisément réalisables.

Après la parution des *Dictionnaires* sur la Provence, l'Alsace et la Lorraine, d'autres volumes sont attendus fin 2019 (Roussillon-Cerdagne et Bas-Languedoc). Ils auront le mérite d'établir systématiquement ville par ville, bourgade par bourgade, village par village, de nouvelles preuves d'une présence juive médiévale. Point de départ indispensable vers une « reconnaissance » de la place séculaire de la minorité juive dans la diversité française.

Directeur de recherche émérite au CNRS

(LEM), professeur associé à l'Institut d'études du Judaïsme de l'Université libre de Bruxelles, Danielle Iancu-Agou a dirigé la « Nouvelle *Gallia Judaica* » (NGJ) à Montpellier de 2003 à 2014. Elle est responsable éditoriale de la collection de la NGJ aux éditions du Cerf. Elle a notamment publié *Provincia judaica. Dictionnaire de géographie historique des juifs en Provence médiévale* (Paris-Louvain, 2010) et, plus récemment, *Régine-Catherine et Bonet de Lattes*. (Cerf, 2017). Elle a aussi dirigé, avec Gérard Nahon, la réédition de la *Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques* d'Heinrich Gross (1897), avec un supplément de Simon Schwarzfuchs (Paris-Louvain, 2011).

Claire Decomps

La place du judaïsme dans les musées de France

En dehors du musée judéo-comtadin de Cavillon, du musée basque de Bayonne et d'une douzaine de « salles juives » en Lorraine et surtout en Alsace, les musées français ne présentent pas de collections relatives au judaïsme, même lorsqu'ils en possèdent. Ainsi alors qu'au moins une vingtaine d'entre eux conservent des éléments lapidaires depuis longtemps étudiés et parfois très importants (vingt-six stèles funéraires au musée archéologique de Dijon !), ces derniers ne sont presque jamais exposés. D'origine et de statut variables, les exceptions citées appartiennent toutes à des régions situées sur les marges de l'ancien royaume de France où des communautés ont pu subsister ou se recréer après les expulsions médiévales, et, dans le cas de l'Est de la France, ont largement perduré jusqu'au milieu du XX^e siècle, marquant de leur empreinte le paysage local. Pourtant des communautés juives ont vécu sur l'ensemble du territoire au Moyen Âge,

la production des écoles provençales ou champenoises étant aujourd'hui encore mondialement réputée. Plus tard, l'émancipation des juifs français a connu un retentissement dans toute l'Europe et l'« israélitisme français », issu du cadre napoléonien, a constitué un modèle d'intégration unique. Cette invisibilité, particulièrement frappante si on la compare au traitement du sujet dans les pays voisins, entretient la méconnaissance du public et sa perception du judaïsme comme une culture étrangère, trop souvent réduite à sa tentative d'annihilation durant la Seconde Guerre mondiale. Comment expliquer cette « tache aveugle » dans les musées nationaux comme dans les institutions régionales censées rendre compte de l'histoire locale dans sa richesse et sa complexité ?

Conservateur en chef du patrimoine, Claire Decomps est responsable de la conservation du musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Auparavant elle a travaillé une dizaine d'années sur le patrimoine juif lorrain, puis alsacien, dans le cadre du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la région Grand Est, en collaboration étroite avec de nombreuses institutions patrimoniales (musées, bibliothèques, archives, services des monuments historiques ou de l'archéologie...). Elle a notamment été commissaire scientifique de l'exposition « Les Juifs et la Lorraine. Un millénaire d'histoire partagée » au musée Lorrain de Nancy en 2009, puis après avoir dirigé le chantier de sauvetage et d'étude de la *genizah* de la synagogue de Dambach-la-Ville, de l'exposition « Héritage inespéré » organisée avec le musée alsacien et présentée à Strasbourg d'octobre 2016 à février 2017, puis au mahJ de juin 2017 à janvier 2018.

La mise en valeur des juiveries médiévales

Table ronde avec Jacques-Sylvain Klein, Jean-Pierre Lambert, Mylène Lert et Nadia Naudeix, en discussion avec Pascal Ory

Comment mettre en valeur les anciennes juiveries médiévales dans l'espace urbain ? Si ces quartiers sont souvent dénués de la moindre signalétique qui pourrait les installer comme des « lieux de mémoire » de la présence des communautés avant les expulsions, on voit l'amorce d'une évolution en Provence – notamment à Cavaillon, Pernes-les-Fontaines ou Saint-Paul-Trois-Châteaux – à Chartres, à Rouen ou en Alsace.

Jacques-Sylvain Klein

Docteur en sciences de la gestion, directeur honoraire de l'Assemblée nationale, ancien adjoint au maire de Rouen et délégué de l'association La Maison sublime de Rouen, Jacques-Sylvain Klein a notamment publié en 2006 : *La Maison Sublime, l'école rabbinique et le royaume juif de Rouen* (Point de vues, 2006) et vient de publier : *Le royaume juif de Rouen ressuscité* (Arnaud Franel, 2018).

Jean-Pierre Lambert

Ingénieur de formation, Jean-Pierre Lambert a mené en parallèle une carrière de cadre dans l'industrie, de responsable de nombreuses opérations de valorisation du patrimoine des juifs du Grand Est et de chercheur sur leur histoire. Membre de la petite équipe alsacienne qui a créé la journée européenne de la culture et du patrimoine juif, il est aussi à l'origine de la carte interactive des principaux sites juifs de France, disponible sur jewishheritage.org.

Il est actuellement, président de la société d'histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine et expert auprès de l'association européenne pour la protection du patrimoine juif, créatrice de l'itinéraire européen du patrimoine juif, un des trente-trois itinéraires culturels du Conseil de l'Europe.

Mylène Lert

Archéologue, Mylène Lert dirige le musée d'archéologie tricastine. Elle est également chargée du suivi des chantiers archéologiques et de restaurations du patrimoine de la commune de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Elle participe aux projets collectifs de recherche consacrés aux Atlas topographiques des villes de Gaule méridionale et à la villa du Palais à Châteauneuf-du-Rhône.

Nadia Naudeix

Directrice du patrimoine et des musées de Cavaillon, responsable scientifique du patrimoine juif de Cavaillon et du musée juif comtadin (« musée de France »), Nadia Naudeix est responsable du portage du dossier de classement des « Sites de l'histoire des juifs du Pape » au patrimoine mondial de l'Unesco avec les villes d'Avignon, Carpentras, L'Isle-sur-la-Sorgue et Pernes-les-Fontaines. Elle est également chargée de la mise en œuvre d'un « Parcours du patrimoine », sur les juifs d'Avignon et du Comtat Venaissin en partenariat avec l'Inventaire général du patrimoine culturel de la région Sud (à paraître au 1^{er} semestre 2019).

Conclusion

Philippe Joutard

Historien, professeur émérite d'histoire moderne à l'université de Provence, ancien recteur des académies de Besançon et Toulouse, Philippe Joutard a été président de la commission ministérielle sur l'enseignement de l'histoire-géographie, préconisant le renforcement de l'histoire des religions, des sciences et des arts de 1988 à 1989, et président de la commission des programmes pour l'école primaire (2001-2002). Il est notamment l'auteur de *La légende des camisards : une sensibilité au passé* (Gallimard, 1977); *Histoire et mémoires, conflits et alliance* (La Découverte, 2013); *La Révocation de l'édit de Nantes ou les faiblesses d'un État* (Gallimard, 2018); et de *Cévennes, terre de refuge, 1940-1944*, avec Patrick Cabanel et Jacques Poujol (Presses du Languedoc, 2012).

En lien avec le colloque, « La Fabrique de l'Histoire » a consacré quatre émissions au thème « Présence et absence des Juifs dans le récit national ».

Présentées par Emmanuel Laurentin, ces émissions sont à réécouter sur le site de France Culture.



Lundi 7 janvier La construction de la nation moderne

avec **Dominique Schnapper**,
directrice d'études
à l'EHESS et présidente
du mahJ

Mardi 8 janvier Juifs et protestants de France au XVIII^e siècle, une histoire d'émancipation

Avec **Rita Hermon-Belot**,
directrice d'études
à l'EHESS,
et **Patrick Cabanel**,
directeur d'études à l'École
pratique des hautes études

Mercredi 9 janvier Archéologie du Judaïsme en France

Avec **Danièle Iancu-Agou**,
directrice de recherche
émérite au CNRS,
Max Polonovski,
conservateur émérite
du Patrimoine,
et **Philippe Blanchard**,
archéologue à l'Inrap

Jeudi 10 janvier « Des nouvelles de l'affaire Dreyfus »

Documentaire d'**Anaïs Kien**,
réalisé par **Séverine Cassar**
Avec : **Marie Aynié**, **Vincent
Duclert**, **Pierre Birnbaum**,
Perrine Simon-Nahum,
Pierre Gervais

Retrouvez l'intégralité des interventions
du colloque sur le site Akadem.org



En partenariat avec la Nouvelle Gallia Judaica
et l'émission de France Culture « La Fabrique de l'histoire »

Avec le soutien de la délégation interministérielle
à la Lutte contre le racisme, l'antisémitisme
et la haine anti-LGBT

